

INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

# Comment l'armée russe a perdu l'initiative dans sa guerre en Ukraine

La Russie s'enlise dans la guerre terrestre et accumule un retard technologique, tandis que ses ressources humaines et pétrolières décroissent. L'armée ukrainienne, soutenue par une industrie de défense innovante, ne parvient pas, pour autant, à basculer dans une posture offensive dans le combat terrestre.

Par Emmanuel Grynszpan et Pierre Breteau (analyse de données)

Publié aujourd'hui à 05h00, modifié à 16h27 · Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés



Après une attaque aérienne russe, à Kiev, le 2 juillet 2026. ROMAN PILIPEY/AFP

La frappe aérienne russe meurtrière (30 morts) contre des immeubles de Kiev, jeudi 2 juillet, ressemble à un aveu de frustration, alors que l'avantage militaire de Moscou se réduit. La propagande russe affirme, comme à son habitude, avoir frappé des « *cibles militaires* », mais les images d'immeubles d'habitation éventrés montrent le contraire.

Plutôt que de viser des ateliers de fabrication d'armes, des raffineries ou des centrales électriques, l'armée russe a directement ciblé la population civile ukrainienne. Un choix qui suit une logique vindicative plutôt que l'efficacité militaire, et qui confirme l'impasse stratégique dans laquelle se trouve le Kremlin.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

L'escalade dans la guerre aérienne répond à l'interminable ralentissement de l'offensive terrestre et à l'incapacité de la flotte russe de la mer Noire à imposer un blocus asphyxiant pour l'économie ukrainienne.

**Lire aussi |** [EN DIRECT, guerre en Ukraine : dans la ville de Kiev, au lendemain de l'attaque la plus meurtrière depuis le début de la guerre, les recherches se poursuivent dans les décombres](#)



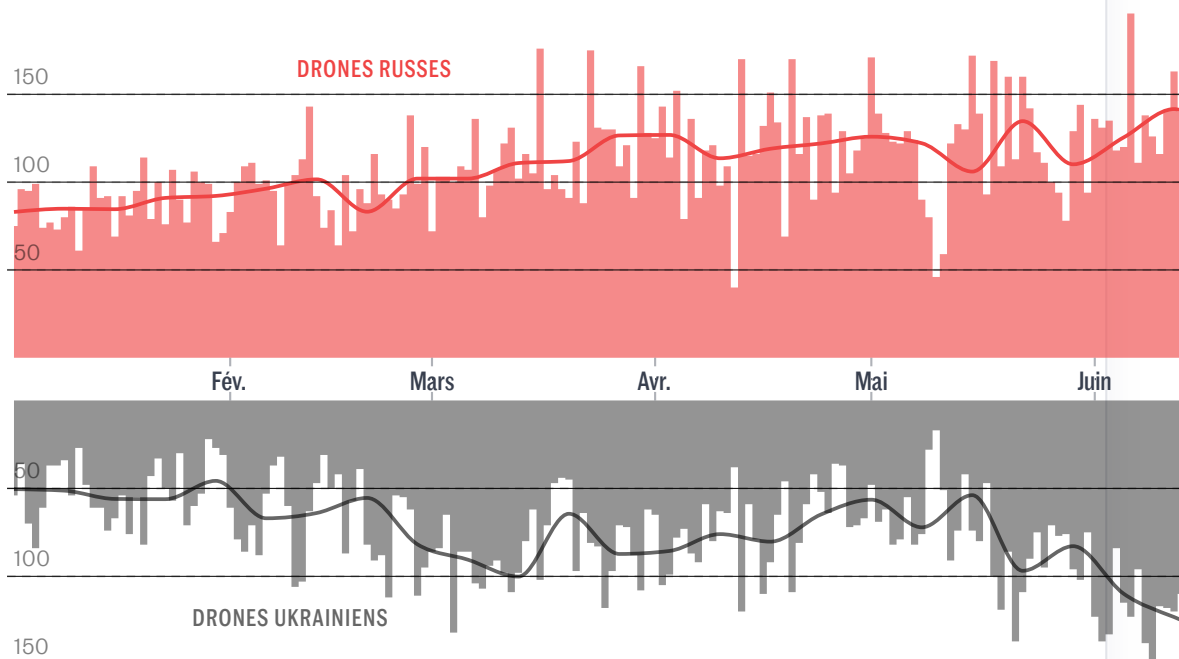
- **Dans les airs, une intensification des frappes des deux côtés**

De part et d'autre, la campagne aérienne de frappes dans la profondeur du pays ennemi a pris de l'ampleur en 2026. Particulièrement du côté ukrainien, où le ministère de la défense a passé commande de gros volumes, tout en mettant en concurrence une petite dizaine de fabricants privés et publics de drones à long rayon d'action, ce qui a stimulé l'innovation.

Partis avec un retard de trois ans sur la Russie, qui fait un usage intensif du drone à long rayon d'action iranien Shahed depuis l'hiver 2022, les fabricants ukrainiens font dorénavant jeu égal avec l'industrie russe. Depuis le printemps, l'armée de Kiev tire autant de drones à long rayon d'action que son ennemie. En ayant frappé trois cibles russes à plus de 1 500 kilomètres de son territoire (soit au-delà de l'Oural), l'armée ukrainienne a démontré que ses drones à long rayon d'action placent 90 % de l'économie et de la population russe à portée de son arsenal.

## L'Ukraine rattrape la Russie sur les attaques de drones

Ce graphique montre les événements\* de lancements de drones, en 2026, jour par jour, et leur moyenne hebdomadaire.



\* Dans le détail, l'Acled compte des « événements » et non pas les drones individuellement : si par exemple Moscou envoie 20 drones sur Odessa en même temps, il ne comptera qu'un seul « événement ».

Source : [Acled](#)

Des deux côtés, la défense antiaérienne parvient à détruire de 80 % à 90 % des drones ennemis, mais ceux qui atteignent leur cible provoquent des dégâts considérables, en particulier sur les grandes raffineries de pétrole russes, dont neuf des dix principales ont été mises hors service par les frappes ukrainiennes. Avec pour conséquence un déficit brutal de carburant pour la population russe, qui avait dans son ensemble été relativement épargnée par les effets de la guerre. Les Russes vivent à leur tour ce qu'ont subi les Ukrainiens à l'été 2022, après que leurs raffineries ont été définitivement mises hors services par des frappes aériennes russes à répétition.

**Lire aussi** |  [Les attaques ukrainiennes sur les raffineries russes provoquent des pénuries et... du mécontentement](#)



Déterminée à rattraper son retard et à démolir l'économie de guerre russe, l'Ukraine cherche à changer de braquet avec l'introduction, dans son arsenal, du premier missile balistique de fabrication domestique, baptisé « FP-9 ». Mercredi 1<sup>er</sup> juillet, le ministère de la défense russe a indiqué que sa défense antiaérienne avait intercepté un « *missile tactique opérationnel de longue portée* », donnant du poids aux informations de plusieurs experts en sources ouvertes, selon lesquelles cette interception s'était déroulée en haute altitude. Contrairement aux missiles balistiques qui ont une trajectoire en forme de cloche atteignant la stratosphère, les drones et les missiles de croisière ukrainiens volent à relativement basse altitude.

Le fabricant du FP-9, l'entreprise Fire Point, a abondamment communiqué sur le fait que son missile (dont une maquette était exposée au [salon Eurosatory de Villepinte](#), en Seine-Saint-Denis, en juin) a été testé avec succès et était sur le point d'être déployé en mission de combat. Mais aucune source officielle ukrainienne n'a pour l'instant confirmé le tir d'un missile balistique.

De son côté, la Russie a tiré environ un millier de missiles balistiques tactiques Iskander-M contre l'Ukraine depuis le 24 février 2022, ainsi qu'une centaine de Kinjal aérobalistique, dont Kiev ne possède pas d'équivalent. Le domaine du missile balistique présente une très forte asymétrie, puisque l'Ukraine n'en est qu'à ses balbutiements et souffre d'un grave déficit de défense antiaérienne. Seuls les missiles PAC-3 du système américain Patriot ont pour l'instant démontré leur capacité à abattre les missiles balistiques russes, mais l'Ukraine a pratiquement épuisé son stock, tandis que Washington, préoccupé par d'autres fronts, paraît peu disposé à lui en fournir.

La Russie dispose d'un grand nombre de systèmes de défense antiaérienne S-300 et S-400 capables – en théorie – de se protéger contre la menace balistique. Mais cela reste à prouver dans la pratique, car la défense antiaérienne russe, jusqu'à mercredi, n'a jamais été confrontée à cette menace. D'après son fabricant, le fuselage du FP-9 est entièrement en matériaux composites, ce qui le rend plus furtif que ses rivaux russes. Si la production du FP-9 monte rapidement en cadence et que son système de guidage s'avère efficace, les cibles les plus robustes, comme l'industrie de défense et les centres de commandement militaires russes, auront du souci à se faire.

L'asymétrie se réduit aussi dans le segment des missiles de croisières, où la Russie bénéficiait d'un gigantesque avantage numérique grâce à ses stocks. Près de 10 000 missiles de croisière russe ont déjà été tirés contre le territoire ukrainien en quatre ans et demi.

Après être longtemps resté discret sur l'emploi du missile de croisière FP-5 Flamingo, conçu et fabriqué depuis 2025 par Fire Point, Kiev a reconnu plusieurs frappes contre des objectifs militaires dans la grande profondeur territoriale russe. Trois salves de ce missile, emportant une charge explosive de 1,3 tonne, ont été tirées avec succès contre deux usines de composants militaires, à

Tcheboksary et à Penza, au cours des deux derniers mois. Ces dernières semaines, au-delà des destructions très médiatisées infligées à l'industrie pétrogazière russe, l'armée ukrainienne cible également les infrastructures de télécommunication (satellites, radars, aérodromes) pour dégrader les capacités militaires ennemies.

**Lire aussi le décryptage** |  [Guerre en Ukraine : l'attaque massive des drones sur Moscou met à mal les promesses de victoire de Vladimir Poutine](#)



## • Sur le front, l'enlissement

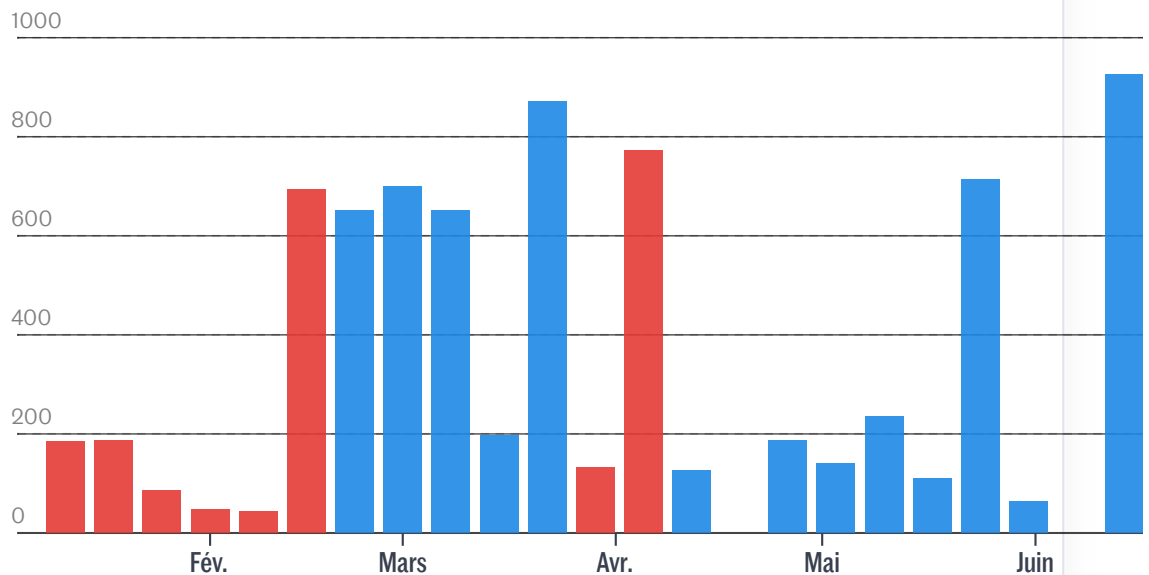
En matière de guerre terrestre, la tendance est moins favorable aux Ukrainiens. Or, ce qui compte, c'est le contrôle du territoire. Globalement, le rythme du grignotage russe a fortement ralenti en 2026 et continue de décliner en ce début d'été. Une évolution paradoxale, car la tactique principale de l'armée russe, consistant depuis deux ans en l'infiltration de petits groupes d'infanterie, devient plus efficace lorsque la végétation dense permet d'échapper à la vigilance des drones.

La robotisation croissante du conflit (drones aériens et robots terrestres) semble avoir un effet égalisateur et plutôt favorable aux défenseurs qu'aux attaquants. L'armée russe souffre aussi d'un problème croissant de recrutement, qui est tombé pour la première fois depuis 2022 sous les 30 000 par mois (selon une estimation de l'analyste militaire américaine Dara Massicot). Un chiffre qui ne suffit pas à remplacer les pertes (morts et blessés hors d'état de combattre).

L'armée russe bénéficie, en revanche, d'une arme puissante, les bombes guidées planantes contre lesquelles l'Ukraine n'a pas trouvé de parade depuis leur entrée en service, en 2023. Larguées par paires à haute altitude par des bombardiers restant hors d'atteinte de la défense antiaérienne ukrainienne, elles écrasent les positions fortifiées des forces armées ukrainiennes au rythme quotidien de 200 unités par jour.

### **Une moyenne de 264 pertes russes pour chaque kilomètre carré gagné**

Ce graphique représente les pertes humaines (tués ou blessés) russes. Les barres rouges représentent les pertes quand le territoire est gagné par l'armée russe, les barres bleues ce sont toujours des pertes russes mais quand le territoire est libéré par les Ukrainiens.



Certaines semaines sont vides car le front n'a pas bougé et que l'on ne peut pas diviser par zéro.

Sources : [Etat-major ukrainien via Kaggle](#) et ISW

D'après l'analyste militaire ukrainien Konstantin Mashovets, les frappes se concentrent sur les deux axes prioritaires définis par le Kremlin : les villes de Sloviansk et de Kostiantynivka, dans la région de Donetsk. Sur chacun de ces deux axes, entre 30 et 40 bombes guidées planantes sont larguées quotidiennement, rasant littéralement immeubles, maisons, bunkers, grâce à leurs charges explosives qui vont de 250 kg à 3 tonnes.

Parmi les militaires ukrainiens, il existe une opinion répandue selon laquelle, tant qu'une parade ne sera pas trouvée contre ces bombes guidées planantes, il sera impossible de stopper complètement le grignotage russe. Une fois larguées, elles sont extrêmement difficiles à intercepter. Il faudrait que la chasse ukrainienne dispose de missiles de portée assez longue pour interdire l'approche des bombardiers russes. Hormis la ville de Kostiantynivka, où l'armée russe a pénétré, et l'est de Sloviansk, où l'envahisseur parvient à progresser, les autres sections du front restent relativement stables.

**Lire aussi** |  [Guerre en Ukraine : de Sloviansk à Kramatorsk, un arrière-front sous la pression constante des Russes](#)



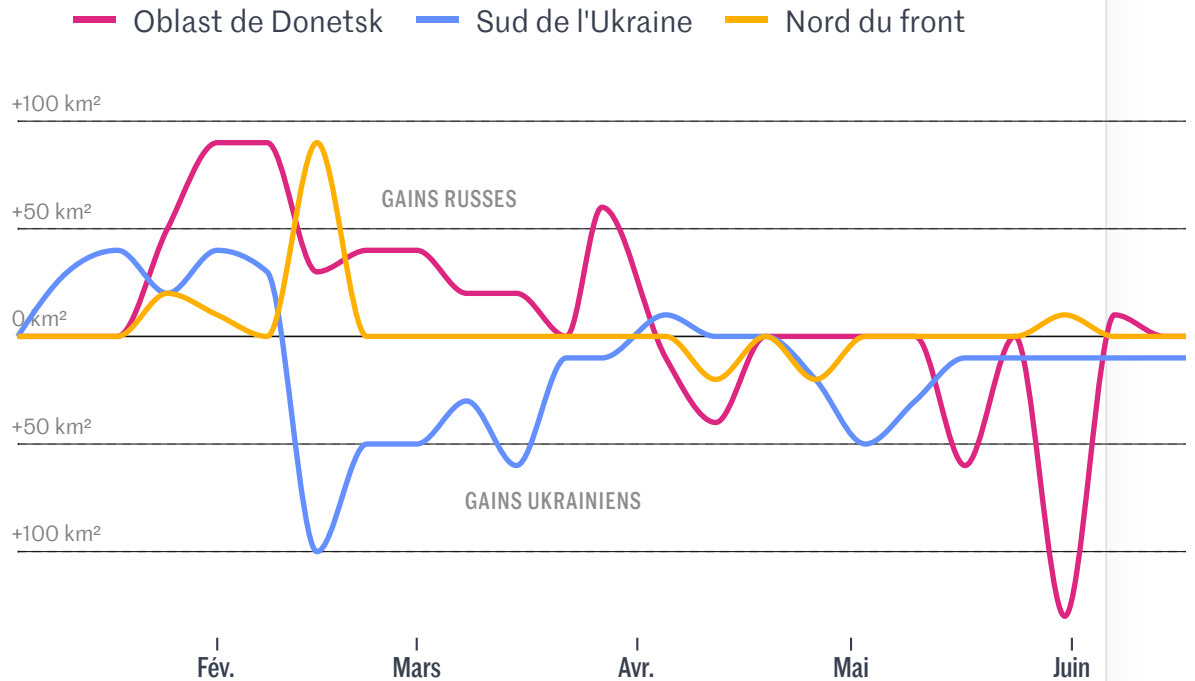
La situation à Kostiantynivka est « *mauvaise* » pour Kiev, estime Konstantin Mashovets, qui décrit un mouvement de pince russe sur les flancs de la ville. « *L'unique route de ravitaillement est sous le feu russe, ce qui signifie que seule une fraction des robots terrestres [assurant la logistique] parvient aux unités ukrainiennes. Les évacuations [de blessés] et les rotations sont très dangereuses* », poursuit-il.

La bataille pour Kostiantynivka dure depuis huit mois et les opérations d'infiltration russe ont fini par donner des résultats au cours des trois dernières semaines. Mais au rythme actuel, la plupart des observateurs doutent que la Russie puisse prendre une autre ville de la région de Donetsk d'ici à la fin

de l'année 2026. La bataille de Kostiantynivka peut encore durer plusieurs mois si l'armée ukrainienne stabilise la progression russe sur les flancs de la ville.

## L'évolution territoriale par secteur en 2026

Gains russes ou ukrainiens par semaine en kilomètres carrés, par région du front russo-ukrainien. Ainsi si par exemple l'armée russe gagne 20 km<sup>2</sup> dans le sud de l'Oblast de Donetsk mais perd 40 km<sup>2</sup> dans le nord du même oblast, nous retenons un gain ukrainien de 20 km<sup>2</sup>.



La progression ukrainienne du 31 mai 2026 par rapport au 24 mai est due à la fois à la forte pression de Kiev et au rattrapage mensuel de l'ISW, notre source.

Source : Institute for the Study of War (ISW)

L'armée ukrainienne a mis en œuvre depuis mai un nouvel arsenal qui pourrait dégrader les capacités offensives de l'infanterie russe. Il s'agit de drones à voilure fixe d'une portée allant jusqu'à 150 kilomètres. Appelés munitions téléopérées de portée moyenne, ces engins, autrefois l'apanage d'unités d'élite du service de sécurité d'Ukraine (SBU) ou de la direction du renseignement militaire, sont désormais déployés dans des dizaines d'unités de l'armée régulière et de la garde nationale. Leur rôle consiste à frapper inlassablement, jour et nuit, la logistique militaire russe. Ces munitions survolent les routes loin derrière les lignes ennemies et fondent sur les camions-citernes, tout véhicule militaire, trains de marchandises, ainsi que sur des cibles fixes comme les ponts, les gares ferroviaires et les dépôts de munitions.

Cette campagne d'asphyxie de la logistique russe a rapidement eu des résultats visibles dans la péninsule de Crimée. La population est privée de carburant depuis le 20 juin et les problèmes d'approvisionnement ont conduit à ce que les autorités d'occupation décrètent une « *situation d'urgence* ». Mais l'effet principal recherché est ailleurs. « *L'interdiction de la logistique militaire va se poursuivre et ses résultats seront visibles dans quelques semaines sur le front, sous la forme d'une dégradation progressive des capacités de combat de l'armée russe, notamment à mener des opérations offensives* », prédit Konstantin Mashovets.

**Lire aussi** |  [Comment l'Ukraine organise l'étranglement logistique de la Crimée occupée par la Russie](#)



## • Statu quo en mer Noire

En mer Noire, où le trafic maritime est vital pour la survie de l'économie ukrainienne et crucial pour les exportations de pétrole russe, une sorte d'équilibre des forces se maintient depuis plusieurs mois. La flotte russe reste cantonnée au port secondaire de Novorossiïsk, d'où elle ne sort que rarement pour tirer des missiles de croisière et regagner aussitôt son point d'ancrage.

La dronification de l'arsenal naval se poursuit des deux côtés, avec une baisse d'activité des drones navals d'attaque ukrainiens, qui avaient ravagé la flotte russe en 2025. « *Les attaques sont effectuées par des drones aériens, qui sont moins chers et ont un plus long rayon d'action* », note l'expert militaire Oleksandr Kovalenko, basé à Odessa. Il explique que les drones navals ont désormais pour fonction principale de patrouiller, d'effectuer des missions de reconnaissance. « *Dans les missions d'attaque, des drones marins servent de plateformes pour tirer des drones aériens à proximité des cibles et fonctionnent en même temps comme relais de communication* », poursuit l'expert.

Côté russe, plusieurs attaques menées au cours des mois précédents par des drones navals contre le port d'Odessa ont échoué parce que les essaims ont été repérés et détruits avant d'arriver sur leur cible. « *Seule l'attaque d'août 2025 contre notre navire de reconnaissance, le Simferopol, a fait mouche, car nous ne nous y attendions pas du tout* », concède M. Kovalenko.

Les semaines et les mois qui viennent verront probablement une intensification de la guerre aérienne, tandis que l'évolution de la guerre terrestre dépendra de la décision du Kremlin de décréter une mobilisation massive, voire d'obliger le dictateur biélorusse récalcitrant, Alexandre Loukachenko, à entrer en guerre à ses côtés.

## Pour approfondir (1 article)

 **Vladimir Poutine, la tentation de la fuite en avant**

---

**Emmanuel Grynszpan et Pierre Breteau** (analyse de données)